

l'eau a un langage, pas le nôtre, le sien propre, qui est universel. L'artiste qu'elle est nous le dit dans des images qui parlent à tous, peu importe le temps, peu importe l'espace. Guy Jean, lui, a un rapport privilégié avec l'eau. Le poète qu'il est l'a vue et l'a vécue en torrent et en ruisseau. Dans son enfance, il s'en souvient, sa surface tranquille lui renvoyait des images. Alors, un jour, il lui a parlé. Et l'eau répondit...

Un merveilleux recueil de poèmes illustré.

Gérald Alexis

Jacques Poulin

**LA TRADUCTION EST  
UNE HISTOIRE D'AMOUR**  
Leméac, Montréal/Actes Sud,  
Arles, 2006, 132 p. ; 15,95 \$

Après sa lecture du dernier roman de Jacques Poulin, une amie me confiait qu'elle a cru tenir entre ses mains la réédition d'un autre roman de l'auteur. L'anecdote est parlante : Poulin ne cesse de refaire du Poulin, à un point tel qu'on peut finir par confondre ses romans. Quel autre roman en particulier mon amie avait pensé retrouver en lisant *La traduction est une histoire d'amour* ? Il est fort possible que ce soit *Le vieux chagrin*, à cause notamment de l'ambiance générale (des chalets sur le bord du fleuve), de la présence marquée des chats, du personnage écrivain, de la relation troublante entre un homme d'âge mûr et une jeune fille, de la proximité des noms (Jim et Jack, Marika et Marine), d'un autre chapitre intitulé « Le paradis terrestre » et de la fin, puisque les romans se terminent de la même façon : l'adoption d'une jeune fille. Mais il y aurait de tels liens à faire avec d'autres romans (et ce ne sont là que les liens les plus évidents). En revanche, certains ont dit que *La traduction* se démarquait dans

## Laverdure, romancier

Tout comme Bertrand Laverdure, le personnage principal de *Gomme de xanthane* est un poète qui écrit son premier roman. Son éditeur pense qu'il « rejoindra un public plus large avec de la prose ». Cet éditeur, c'est peut-être celui de Bertrand Laverdure, puisque ce dernier maintient une certaine ambiguïté à ce sujet, notamment en ne donnant pas de nom à son narrateur-protagoniste. Il est vrai, par contre, que ce personnage rencontre le poète Bertrand Laverdure lors du Festival international de la poésie de Trois-Rivières. Double personnalité, peut-être ? Quoi qu'il en soit, le personnage profite de cette rencontre pour faire ensuite la critique de l'auteur. Bravo pour l'idée vraiment originale et intéressante !

Pour ce qui est du roman que le protagoniste consent à pondre pour son éditeur, il y est question d'un violeur de dames âgées. C'est un fait divers qui lui a inspiré son sujet. Presque malgré lui, car « ça devient achalant à la fin, toujours des histoires de viol, on dirait que les écrivains ont du mal à quitter ce genre de thématique éculée ». Quelques épisodes de cette histoire de singulier violeur sont présentés ici et là dans *Gomme de xanthane*. Il y a aussi des

observations savoureuses sur le monde de l'édition au Québec, que Bertrand Laverdure connaît bien : « Les écrivains avaient été désinstitutionnalisés comme les fous » ; « L'intelligence est un duel, une rébellion permanente » ; « La lucidité pouvait devenir odieuse et déplacée au même titre que la goujaterie ou l'imbécillité ». Et bien d'autres que je vous laisse découvrir...

En somme, cette incursion de Bertrand Laverdure dans le monde du roman est une belle réussite. Ah oui, qu'est-ce que la gomme de xanthane, vous demandez-vous ? C'est un additif utilisé par l'industrie alimentaire pour augmenter la viscosité des liquides. Espérons, lecteurs de romans, que ce titre ne signifie pas que l'auteur considère la prose plus « épaisse » que la poésie...

Gaétan Bélanger

**Bertrand Laverdure**  
**GOMME DE XANTHANE**  
Triptyque, Montréal, 2006, 194 p. ; 19 \$



l'œuvre de Poulin en offrant un certain suspense, comme une trame policière. C'est oublier que, de *Volkswagen blues* à *Chat sauvage*, Poulin fait toujours reposer son intrigue sur la quête, par le narrateur, de quelqu'un qui lui est proche : le frère, le père ou encore une image de sœur comme dans *La traduction*. Dans *Chat sauvage*, en particulier, la quête devenait nettement une *enquête* du type de celle offerte par *La traduction*.

C'est aussi que Poulin fait du Poulin comme Duras faisait du Duras ou Beckett du Beckett : ce sont des écrivains qui ont développé, découvert, inventé un style, ce qui est toujours la marque d'un vrai écrivain. Cela n'impose pas une intrigue, mais à tout le moins un ton. C'est d'ailleurs Jack Waterman, le personnage écrivain de *La tra-*

*duction* (personnage récurrent de l'œuvre), qui le dit : « On a du style quand on écrit bien, c'est-à-dire quand on se conforme à un modèle ! Avoir un style, c'est le contraire : on écrit à sa manière sans tenir compte des règles ! » Or, Jacques Poulin est certainement l'un des très rares écrivains québécois vivants dont on peut dire qu'il a un style. Alors que Poulin refasse du Poulin, comment pourrait-on sans plaindre ? Son lecteur lui en redemanderait plutôt.

*La traduction* n'est pourtant pas exempt de faiblesses. Le livre fait à peine 130 pages, ce qui est un peu mince. La qualité du roman s'en ressent : chaque chapitre est un véritable petit bijou de construction narrative, mais entre les chapitres, cela manque un peu de consistance. C'est peut-être pour cette raison

que l'émotion est par moments moins fine que dans les romans précédents ; dans les derniers chapitres, on frôle vraiment le mélodrame. Aussi la qualité de ce roman me paraît-elle tenir essentiellement à ce qui le rattache aux romans précédents.

François Ouellet

**Kazuo Ishiguro**  
**AUPRÈS  
DE MOI TOUJOURS**  
Trad. de l'anglais  
par Anne Rabinovitch  
Fides, Montréal, 2006,  
441 p. ; 23,95 \$

D'origine japonaise, Kazuo Ishiguro est considéré, depuis la parution du roman *Les vestiges du jour* qui lui a valu le prestigieux Man Booker Prize en 1989 et une reconnaissance